

des Grecs à cause du vol de Criseïs. Achille déclare qu'il faut rendre cette fille. Pour toute réponse, Agamemnon lui enlève une esclave et de là cette colère qui éloigne Achille des combats jusqu'au sixième chant où il va vanger la mort de son ami Patrocle. Le vingt-troisième chant est consacré aux funérailles de Patrocle, le vingt-quatrième à la visite de Priam qui vient demander le corps d'Hector immolé par Achille. C'est dans ce chant admirable qu'Homère semble s'être surpassé. Il donne au vieux Priam des paroles si tendres, si attendrissantes, si paternelles qu'après les avoir lues on ne peut s'empêcher de reconnaître dans Homère le poète du sentiment par excellence.

Les deux épisodes que nous rencontrons dans l'*Illiade*, l'entretien d'Hector et d'Andromaque et l'enlèvement des chevaux de Rhéus par Ulysse et Diomède, sont naturels, variés, et agréables. Ils viennent à propos nous reposer de la trop grande fréquence des combats.

Chose remarquable, chaque fois que le poète fait parler son héros c'est toujours avec ce langage bouillant qui, du reste, va bien avec le caractère d'Achille. Quelles nobles paroles il lui met dans la bouche lorsqu'on lui annonce la mort de son ami Patrocle ! on ne peut concevoir une idée plus profonde de la colère, de la haine et de la vengeance.

Les poésies d'Homère ont exercé une grande influence sur l'avenir de la poésie et sur le génie des Grecs. Elles leur inspirèrent ce goût délicat, ce vif amour de la patrie, cet enthousiasme pour la valeur, ce respect pour l'unité nationale, qui en firent un grand peuple.

M. Dugas-Montbel, qui a consacré sa vie à l'étude des poèmes homériques, et dont la traduction des deux épopées grecques est la meilleure que nous ayions, partage l'opinion de Wolf, le fondateur et le chef de l'école historique. Voici comment il s'exprime dans son *Histoire des poésies homériques* :

« Tous ceux qui se sont permis d'examiner la question, ont été taxés d'être les détracteurs d'Homère. Portera-t-on contre moi la même accusation ? Non certes, et je ne pense pas l'avoir méritée, si par Homère on entend les ouvrages qui portent ce nom ; mais si l'on entend parler de l'homme lui-même, je cherche quel est cet homme, objet d'une si grande prédilection ? On ne connaît ni sa naissance, ni sa patrie, ni sa destinée ; sa vie entière est environnée de circonstances mystérieuses, bizarres, contradictoires. Les uns supposent qu'il est fils d'Apollon et de la muse Calliope ; d'autres, d'un fleuve et d'une jeune nymphe. Tantôt il a le nom d'Homère parce que c'est un pauvre aveugle qui va chantant ses